

RALLYE HISTORIQUE 2007

Découvrez le patrimoine

de
Saint-Joachim

Roxton Pond

Sainte-Cécile-de-Milton



Phélizza Phœnix, commerçant de Granby, accompagné des membres de sa famille, vers 1914.

(Coll. Marie Phœnix Crevier, SHHY)



Organisé par la Fondation de la Société
d'histoire de la Haute-Yamaska

Dimanche le 2^e septembre

Parc de la Yamaska

La construction du barrage Choinière remonte à 1975. Sous la responsabilité du ministère des Richesses naturelles, cette construction d'envergure devait permettre de remédier à la grave pénurie d'eau qui affectait Granby à l'époque. Impressionné par les dimensions de l'ouvrage, l'ingénieur en chef du projet n'hésitait pas à déclarer qu'il s'agissait d'« une sorte de Manic-3 en plus petit ». La mise en service du barrage Choinière a nécessité l'expropriation totale ou partielle d'une soixantaine de propriétés et causé l'inondation de nombreuses terres agricoles et du hameau de Savage Mills. Le gouvernement du Québec a créé le parc national de la Yamaska en 1983.

Saint-Joachim

En 1856, lorsqu'il est question de construire une église catholique sur le territoire qui allait constituer la paroisse de Saint-Joachim, on recensait 80 familles dans l'endroit, dont près de la moitié était irlandaise. Cette importante communauté irlandaise était concentrée dans la partie sud-ouest de Saint-Joachim, où les toponymes Carey, Cleary, Ingram et autres évoquent encore sa présence. Lors de la formation de la paroisse de Saint-Joachim, en 1858, c'est tout naturellement que les autorités religieuses acceptent de construire une première église dans cette région, sur un terrain de huit acres gracieusement offert par Patrick Mahedy, un riche Irlandais catholique propriétaire de moulins. Cette église, aujourd'hui disparue, était située dans le chemin Ingram, près du 8^e Rang.



Chemin Daigle.

(Coll. Étienne Gendron)

Rang Cleary

**Maison de ferme Cleary
726, rang Cleary, Saint-Joachim
Style néo-Queen Anne**

Les Cleary sont du nombre des premiers Irlandais venus s'établir dans ce coin de pays. Patrick Cleary et son fils John figurent d'ailleurs parmi les signataires de la requête pour la construction d'une chapelle, en 1853. C'est le jeune Thomas L. Cleary, le fils de

John, qui, en 1871, achète le lot de terre où est construite cette résidence ; il en cèdera une partie quelques années plus tard pour la construction du chemin de fer et de la gare du South Eastern Railway. Il est difficile, dans l'état actuel de nos recherches, de confirmer l'année de construction de cette maison. Elle daterait vraisemblablement de la fin du 19^e siècle.



L'ancienne gare de Cleary.

(Archives CFCP)

La gare de Cleary, construite en 1878, était située à l'intersection des rangs Cleary et Daigle. La population de Saint-Joachim bénéficiera du service passager du Canadien pacifique jusqu'en 1956.

Rang Carey

La piste cyclable La Campagnarde (1996), un des embranchements de la Route verte, a été aménagée à même l'ancienne voie du chemin de fer Canadien Pacifique, qui a cessé ses activités en 1988. C'est en 1879 que le premier train de marchandises de la *Eastern Townships Railway* (rachetée par le CP), reliant Sutton à Sorel, a circulé sur cette voie ferrée.

Le village de Saint-Joachim

L'église catholique

En 1864, la majorité des fidèles de la paroisse Saint-Joachim réclame la construction d'une nouvelle église à *Maple Ridge*, aujourd'hui le village de Saint-Joachim, où on retrouve déjà une école et une auberge jumelée à un bureau de poste tenu par Joseph Bachand. Construite en 1874, la nouvelle église permet l'établissement du premier curé résidant de la paroisse. Mais le sort s'acharne sur les paroissiens de Saint-Joachim, qui voient leur temple rasé par les flammes à deux reprises, en 1891 et en 1932, année de la construction de l'église actuelle. Au fil des ans, le nombre des Canadiens français n'a cessé d'augmenter dans la paroisse, pour se stabiliser aux environs de 1 000 personnes au tournant du 20^e siècle. Pour leur part, les ha-



L'église de Saint-Joachim construite en 1891 et détruite par le feu en 1932.

(Coll. Estelle Bachand-Loiselle)



L'épicerie et le bureau de poste du village, propriété de Lorenzo Bachand et de sa conjointe, Alexina Beauregard, de 1914 à 1930.

(Coll. Estelle Bachand-Loiselle)

bitants d'origine irlandaise seront de moins en moins nombreux, n'étant plus que 54 en 1931.

Le presbytère (vers 1874)

653, route 241

Style néoclassique

Lors de la relocalisation de l'église au village de Saint-Joachim, on en profite pour construire un presbytère et installer un cimetière, le tout sur un terrain d'une superficie de huit acres donné par Thomas Star.

Si l'église de Saint-Joachim a subi deux incendies majeurs au fil des ans, le sort a été plus clément pour le presbytère, épargné à chaque reprise, malgré certains dommages lors du deuxième sinistre.

Roxton Pond

Ferme Maxime Choinière 1655, Rang Maxime

Maxime Choinière achète cette terre en 1939 et il en fait, avec l'aide de ses enfants, une des fermes les plus florissantes de Roxton Pond. Cette propriété remarquable a été rachetée, il y a quelques années, par la famille Baechler, originaire de Suisse.

Maxime Choinière est aussi connu pour sa passion des voitures anciennes. Après en avoir restauré plusieurs, il poursuit l'aventure en ouvrant le Musée de l'auto ancienne, à Granby, en 1966. Le Musée fermera ses portes près de deux décennies plus tard.

Roxton-Sud (South Roxton)

Si le développement du village de Roxton Pond, à l'instar de celui de Sainte-Cécile-de-Milton, dépend beaucoup de l'action des Canadiens français, celui du hameau de Roxton-Sud (*South Roxton*), dans la même municipalité, est attribuable aux Anglo-Américains qui s'y installent à partir du milieu des années 1830. Aujourd'hui, alors que la communauté anglophone a disparu de Roxton-Sud, on y observe encore quelques empreintes intéressantes de sa présence.

Ferme Charles B. Smith 2153, chemin de Roxton Sud

Charles B. Smith est un Irlandais protestant né à Alton, au New Hampshire, en 1825. C'est à six ans qu'il quitte les États-Unis pour le Canada, où sa famille s'établit à Granby. Au moment de son mariage, en 1851, il y a déjà sept années que le jeune homme est installé sur son lot du canton de Roxton, où une maison et une grange, toujours en place aujourd'hui, ont été construites.

En 1871, soit vingt-sept ans après son installation, la ferme des Smith est l'une des plus importantes en région, avec quatre cent cinquante acres de terre. En 1884, Charles B. Smith vend la terre à son fils Bradley. Au cours des quinze années pendant lesquelles Bradley Smith en demeure propriétaire, la ferme connaît d'importantes transformations, entre autres la construction d'une grosse grange en clins de bois, le lambrissage de la maison et l'ajout d'une cuisine d'été. Selon les indications livrées par la famille, ces travaux auraient eu lieu entre 1892 et 1897.

Normand Smith, le fils de Bradley, reprend la terre en 1907 et poursuit la gestion de la ferme laitière jusqu'à sa mort, en 1962. La propriété a gardé les vestiges de trois installations

laitières différentes, correspondant à trois époques distinctes de l'évolution de l'industrie.

À la suite du décès de Normand Smith, la propriété est mise en vente. Elle est achetée en 1963 par Paul Pontbriand, un commerçant d'animaux qui en démembre le capital foncier au cours des années suivantes. Ce dernier s'en départit en 1978.



Charles B. Smith
(Fonds John Sanborn)

Le village de Roxton Pond

Pour son histoire mono-industrielle axée sur la fabrication d'outils et l'importance qu'a eue la communauté protestante francophone dans son développement, le village de Roxton Pond est unique en région. Une grande usine en pierre, une chapelle baptiste qui date de 1862, un petit quartier ouvrier qui respire l'aisance, sans parler des résidences cosues des médecins, des autres professionnels et des marchands : le patrimoine du village de Roxton Pond reflète bien les lignes de force de son histoire particulière. Son cadre institutionnel témoigne aussi de la diversité religieuse en milieu francophone, un fait rare et généralement peu connu.



La Stanley vers 1910.
(Fonds Arthur Hoyt-Pépin)

Église baptiste française (1862) 615, rue Bullock Renouveau classique

C'est en 1861 que la Mission de la Grande Ligne cède aux baptistes de Roxton Pond un terrain pour ériger une chapelle, ce qui sera fait en 1862. Simple et belle, la chapelle en pierre a été construite par les hommes de la congrégation. Après la fermeture de l'église méthodiste, en 1904, c'est dans l'église baptiste que tous les fidèles protestants viendront se recueillir, donnant encore plus d'importance à ce lieu de culte. On considère que la communauté protestante francophone de Roxton Pond s'élève à environ deux cents personnes au tournant du 20^e siècle.

C'est pendant le ministère de M. B. Pa-

rent, entre 1918 et 1928, que la « remise à côté de l'église » fut bâtie. En 1946, à la suite d'un incendie qui endommage l'intérieur du temple, la compagnie Stanley fournira presque tout le matériel requis pour sa rénovation.

Usine Stanley Rule & Level Co. (1907) 550, rue Stanley, Roxton Pond Édifice vernaculaire

Commencée modestement au cours des années 1860, c'est en 1904 que la fabrication d'outils de menuiserie s'enclenche sur une grande échelle à Roxton Pond, lorsque William Stephen Bullock achète par encan les vieux moulins du village, avec leurs pouvoirs d'eau, et commence la construction d'une usine en bois de deux étages, la Roxton Tool & Mill.

En juin 1907, on apprenait avec inquiétude en région que la compagnie Stanley Rule & Level de New Britain, au Connecticut, s'apprêtait à construire à Montréal une usine semblable à l'usine locale. On décidait alors d'inviter les responsables de l'entreprise américaine à visiter Roxton Pond afin de les inciter à y établir leur filiale canadienne. Ainsi, en septembre 1907, c'est sous la gouverne des nouveaux propriétaires que la construction d'une usine en pierre, de deux cents pieds de longueur par quarante de largeur s'enclenche, tâche à laquelle une bonne partie des travailleurs de la Roxton Tool & Mill consacre tout l'automne. Lors de son ouverture, l'usine Stanley engagera environ cinquante personnes, mais elle en emploiera plus de deux cent cinquante dans ses meilleures années. L'entreprise américaine fermera son usine de Roxton Pond en 1984.

Maison Lamoureux-Bullock (1893) 557, rue Bullock Éclectisme victorien

Selon toute apparence, la maison que l'on désigne souvent d'après le nom de son plus célèbre habitant, William Stephen Bullock, n'aurait pas été construite par ce dernier, mais bien par l'enseignant François Gaius Lamoureux peu après l'achat d'un terrain, en 1893. En 1908, William Bullock, alors gérant de la

Stanley Tools, achète la propriété pour 1 500 \$ et entreprend d'importants travaux d'agrandissement. L'homme est une figure marquante de l'histoire de Roxton Pond.



William Stephen Bullock
devant sa résidence.
(Coll. SHHY)

William Stephen Bullock est né à Roxton Pond le 3 août 1865. Il est ordonné ministre baptiste en février 1892. D'abord pasteur à Boston, Ottawa et Maskinongé, Bullock revient prêcher dans son village natal en 1899, une fonction qui l'accapare jusqu'en 1907. Cette année là, il renonce à son poste de ministre baptiste afin de se consacrer à la gérance de la Stanley Tools et devient conseiller municipal du village de Roxton Pond. Prenant rapidement goût à la vie politique, il se fait élire député libéral de Shefford à l'Assemblée nationale en 1912, poste qu'il occupe jusqu'en 1931. En raison de sa longue feuille de route politique, on le nomme membre du Conseil législatif en août 1931, occupation qu'il conserve jusqu'à son décès, survenu en novembre 1936. Au cours de sa longue carrière, William Stephen Bullock a aussi été membre durant plus de vingt-cinq ans du Conseil protestant de l'éducation de la province de Québec.

Située en retrait de la voie de circulation, au sommet d'une faible dénivellation, la maison Lamoureux-Bullock constitue l'un des exemples les plus pertinents pour illustrer l'éclectisme victorien, qui se caractérise par l'amalgame de diverses influences stylistiques dans une même construction.

Sainte-Cécile-de-Milton

Historiquement, Sainte-Cécile-de-Milton est une municipalité qui semble hésiter entre deux mondes, celui des townships, qui domine l'arrière-pays, et celui des seigneuries, tout proche, d'où vient la grande majorité de ses citoyens. Or, d'un point de vue patrimonial, ce sont les influences canadiennes-françaises qui orientent la configuration du cadre bâti, et ce, malgré une colonisation britannique précoce

dont il reste encore quelques traces.

Municipalité sans vocation industrielle bien affirmée au 19^e siècle, Sainte-Cécile-de-Milton s'est construite autour des activités agricoles et des quelques commerces et institutions nécessaires à leur fonctionnement. Sans être abondant, son patrimoine bâti est remarquable par son originalité et son état de conservation.

Église catholique (1859-1861) Rue Principale Style néoclassique

Joyau patrimonial de la municipalité et de toute la région, l'église en pierre de Sainte-Cécile-de-Milton a été érigée entre 1859 et 1861. À cette époque, l'intérieur de l'édifice était surtout fait en bois et comprenait des jubés latéraux, une chaire et un autel. En 1874, on refai-

sait le clocher, on posait une nouvelle couverture en bardeaux de bois et on changeait toutes les portes.

En 1892, l'église s'embellit d'un orgue Casavant, toujours en état de marche aujourd'hui. Douze ans plus tard, on achète les cloches et une statue de Sainte-Cécile. En 1916, on procède aux plus importantes rénovations intérieures qu'ait connues l'église : suppression des galeries latérales, allongement du jubé de l'orgue, installation de nouveaux bancs, d'une nouvelle chaire et d'une nouvelle table de communion.

L'église Sainte-Cécile s'apparente au style néoclassique. Certains éléments ornementaux de la façade, tels le retour de corniche, le fronton triangulaire soulignant la présence des trois portails, la niche accueillant une statuette représentant Sainte-Cécile ainsi que l'oculus disposé dans la partie supérieure du mur-pignon, illustrent un attachement certain aux formes classiques. Un clocher de forme octogonale, composé d'un lanternon ajouré abritant la chambre des cloches et reposant sur une base de forme carrée, complète l'ensemble architectural.

Presbytère catholique (1876) 345, rue Principale Style palladien

Construit près de quinze ans après la fin des travaux de construction de l'église Sainte-Cécile afin d'améliorer les conditions de vie du curé de la paroisse, qui demeurait jusque-là dans l'ancienne chapelle construite en 1846, le presbytère de la paroisse catholique de Sainte-Cécile-de-Milton fait partie de l'un des ensembles religieux les plus harmonieux de la MRC de la Haute-Yamaska à avoir été préservés à ce jour. Cet édifice, d'inspiration palladienne, se caractérise par son volume rectangulaire en pierre s'élevant sur deux étages, l'ordonnance symétrique de ses ouvertures, ainsi que par sa toiture en pavillon tronqué, coiffée à son sommet d'une clôture faîtière en bois.



**Le curé J. B. A. Allaire
(chapeau haut-de-forme) devant
le presbytère, vers 1915.**
(Coll. Liliane Labelle)

Édifice Jean-Baptiste Gaudette (vers 1880) 220, rue Principale Édifice vernaculaire

Malgré des recherches intensives dans le cadastre et les greffes de notaires, il n'a pas été possible de déterminer avec certitude les conditions qui ont présidé à la naissance de ce grand édifice qui, autrefois, a été une importante boulangerie. Ce qu'on sait avec certitude, c'est que la famille Gaudette aurait été à l'origine de la première boulangerie d'envergure de Sainte-Cécile-de-Milton et que le début des opéra-



**La boulangerie, propriété de
Philippe Ménard de 1922 à 1972.**
(Album de Sainte-Cécile-de-Milton)

tions de cette dernière daterait vraisemblablement des années 1870. Rien, cependant, ne nous indique qu'il s'agisse de la boulangerie patrimoniale qui nous intéresse ici. Cette dernière aurait-elle été construite au début des années 1880 ? C'est possible. Quoi qu'il en soit, en 1882, Jean-Baptiste Gaudette vend à Calixte Brodeur, son beau-frère, une maison, boutique et autres bâtisses situées sur cet emplacement. En 1923, après avoir connu plusieurs autres propriétaires, la boulangerie passe à Philippe Ménard, lui aussi boulanger, qui en demeure propriétaire jusqu'en 1972, deux ans après la fermeture de l'entreprise.

Maison Leclair (avant 1858) 228, rue Principale Maison vernaculaire

Un acte de donation, daté de 1858, contient la plus ancienne mention de la maison patrimoniale sise au 228, rue Principale. Cette donation est faite par le cordonnier Hyacinthe Leclair et son épouse, Céleste Biron, en faveur de leur fils Jean-Baptiste, lui aussi cordonnier au village de Milton.

Déménagé aux États-Unis, comme bien d'autres, pour chercher du travail, Jean-Baptiste Leclair, devenu charpentier, vend la propriété en 1886 à Marie Leclair, résidant dans la paroisse de Sainte-Cécile. Cette dernière la revendra au cordonnier Pierre Bouffard, lui aussi de Milton, en 1889. Il

semble bien que Bouffard soit le dernier à avoir exploité une cordonnerie dans l'endroit, une activité qui s'y est tout de même maintenue pendant environ un demi-siècle.

Située au cœur du village, en bordure de la rue Principale, la maison Leclair constitue l'un

des seuls exemples d'architecture vernaculaire, fortement répandue sur l'ensemble du territoire de la MRC de la Haute-Yamaska, à avoir été préservés avec autant d'authenticité.

Maison Calixte Gaudette (1878) 234, rue Principale Style Second-Empire

Cette maison de pierre, qui fait honneur au patrimoine de Sainte-Cécile-de-Milton, aurait été construite en 1878, du moins si l'on se fie aux indications d'un contrat de vente passé cette année-là entre les frères Jacob et Ca-



Le 234, rue Principale, vers 1900.
(Coll. SHHY)

lixte Gaudette, respectivement sellier et commerçant de Milton, à propos d'un lot de village d'une superficie d'environ trois quarts d'arpent, « avec une maison en pierre en construction et tous les matériaux (planches, madriers, etc.) ou autres se trouvant sur le terrain ». Jacob Gaudette, le vendeur, avait acquis la propriété l'année précédente de Théophile Jourdain, dit Lafrance. La maison est vendue à l'hôtelier Ubald Dansereau en 1888, puis, une décennie plus tard, c'est le cultivateur Elie Boucher qui l'acquiert, pour 500 \$. À la suite de deux autres changements de mains, la propriété appartiendra à la famille Auclair de 1907 à 1941.

La maison Calixte Gaudette, qui s'apparente au style Second-Empire, se caractérise par son volume de forme rectangulaire en pierre ainsi que par sa toiture brisée sur quatre eaux (mansardée) recouverte de « tôle à baguettes », qui permet de dégager les combles pour en faire un véritable étage. Le décor des chambranles des ouvertures, qui témoigne d'une attention toute particulière, les boiseries décoratives ornant le pignon des lucarnes ainsi que la présence d'une double baie vitrée, disposée à l'angle de la structure, sont autant d'éléments qui soulignent l'importance patrimoniale que revêt cette résidence sur l'ensemble du territoire de la MRC de la Haute-Yamaska.

Références : Mario Gendron, Chantal Lefebvre, Johanne Rochon, Richard Racine, Marie-Christine Bonneau. *Étude du patrimoine rural de la MRC de la Haute-Yamaska*, SHHY, Granby, 2007, 346 p.

Réalisation : Johanne Rochon

©2007 Société d'histoire de la Haute-Yamaska
135, rue Principale
Granby (Québec) J2G 2V1
Téléphone : (450) 372-4500
Site Internet : <http://www.shhy.org>
Courriel : info@shhy.org